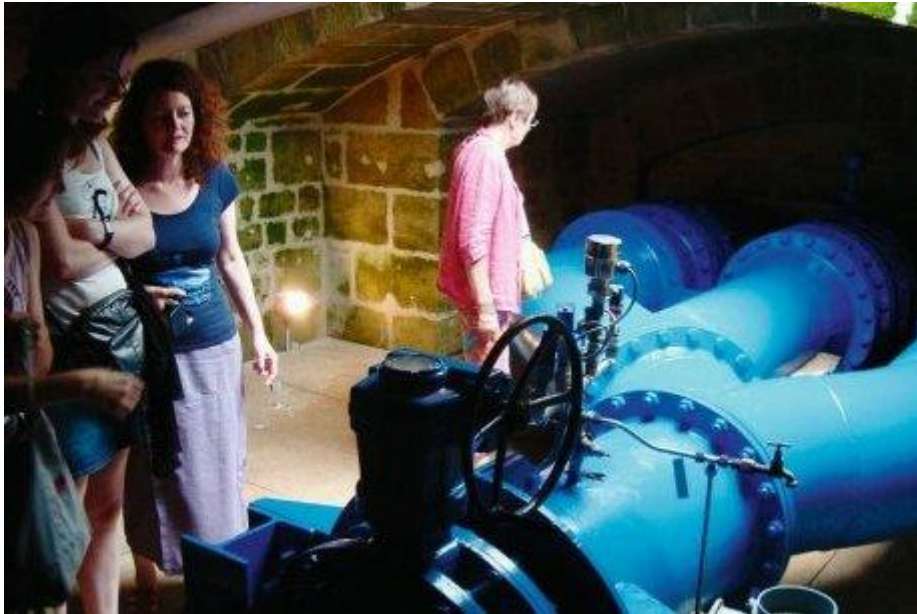


Les coulisses du robinet

Bordeaux est alimentée en eau potable par la station de pompage de la rue Paulin. Une eau ancienne puisée à plusieurs centaines de mètres.



Deux pompes d'une vitesse fixe de 800 mètres cubes et deux autres à vitesse variable refoulent l'eau sur Bordeaux. PHOTO B. M.

Se doucher et se désaltérer avec une eau tombée sur les contreforts du Massif Central il y a plus de 20 000 ans... Que de chemin parcouru jusqu'au robinet ! Grâce à Pétronille, association bordelaise de valorisation du patrimoine, une cinquantaine de curieux ont pu suivre l'eau de Bordeaux dans sa dernière ligne droite, dans le cadre d'une déambulation au quartier du quartier du Palais Gallien.

« C'est chouette ça ! Un patrimoine que l'on ne connaît pas et qui est pourtant vital », glisse une visiteuse à son amoureux moustachu pendant la visite, samedi après-midi, du réservoir et de la station de pompage de la rue Paulin, gérés par la Lyonnaise des eaux.

De profundis. L'eau potable de Bordeaux et de la CUB vient des profondeurs de la terre. Rien à voir avec les eaux de surface. 60 % des 50 millions de mètres cubes consommés par an par l'agglomération proviennent de 92 forages et de 11 sources.

En direct de Saint-Médard

Répartis sur toute la CUB, les forages pompent les nappes souterraines de l'oligocène - 100 à 150 mètres de profondeur - et de l'éocène, à plus de 300 mètres sous la surface. Quant aux 11 sources, elles sont elles-mêmes des résurgences de nappes souterraines.

« Les nappes les moins profondes sont toujours les plus sollicitées. L'éocène est épargné au maximum », précise Delphine Follain, responsable de la production eau à la Lyonnaise. 8 à 10 millions de mètres cubes y sont quand même prélevés chaque année. Et trop pomper, trop profond, peut créer un vide sous le département, avec un risque d'intrusion d'eau salée.

L'eau qui alimente Bordeaux et une partie de la rive droite vient de Saint-Médard-en-Jalles. Elle surgit dans le réservoir de la rue Paulin après un voyage de 12 kilomètres dans l'aqueduc du Taillan, construit en 1857. Mais impossible, samedi, de découvrir ce bassin de 13 000 mètres cube pour cause... d'inondation du sas !

Du réservoir, quatre pompes permettent de « refouler » l'eau vers les robinets des particuliers et des entreprises. La canalisation bleu vif tremble sous la main. « Toi, le spécialiste du pinard, tu trouves ça beau ? » « C'est juste pour l'assemblage », plaisantent deux potes.

Risques et quantités

Vide vers 22 heures, le réservoir de Paulin passe la main à celui du Béquet à Villenave-d'Ornon, le temps de se remplir pendant la nuit. « Le bassin doit être plein à 6 heures du matin. À Bordeaux, le matin, c'est l'heure fatidique. Bien plus que le soir. Dans d'autres villes, c'est l'inverse », explique Delphine Follain.

Matin, midi, soir... L'eau est « d'excellente qualité mais elle doit quand même être chlorée afin de prévenir toute attaque bactérienne dans le cadre d'actes terroristes ».

Goût, différentiel de pression, alerte aux pollutions agricoles ou industrielles... Les questions fusent. « Si la consommation diminue en continu depuis dix ans, pourquoi le prix augmente ? » « L'eau est plus contrôlée et les traitements plus complexes », assure Delphine Follain. « Et les traces de médicaments ? », demande un vieux monsieur. « Il n'y a pas de normes encore édictées mais des études sont en cours », répond la responsable de la production. Qualité et quantité sont télé contrôlées en temps réel, 24 heures sur 24.

Avec des températures proches des 40 °C ce week-end, les 140 000 à 150 000 mètres cube quotidiens, en été, ont dû être dépassés, comme le 20 juin 1989 et ses 272 000 mètres cubes. La gestion des eaux, c'est chaud.